

leurs secours le feu et l'eau pour les combattre. Le règne de Dieu ne s'établira sur les débris de leur empire qu'après une lutte acharnée et les sacrifices les plus grands de la part de ses missionnaires.

“Courage donc, mon cher Seigneur, cette épreuve, cette perte énorme pour vos pauvres missions, c'est un acompte du prix qu'il faut donner pour le rachat de ces infortunées contrées. C'est à cette condition que s'applique le prix de la rédemption universelle, *Ecclesiam, quam acquisivit sanguine suo.*”

Les difficultés du transport des approvisionnements à cette époque étaient grandes et entraînaient des dépenses considérables. Comme le faisait remarquer Mgr Grandin, dans un mémoire du 17 novembre 1869, les caravanes surtout coûtaient cher. Il fallait en organiser trois. Mgr Taché en envoyait une première à Saint-Cloud, Minn., dernière station du chemin de fer; une deuxième portait les marchandises de Saint-Boniface au fort Carlton, d'où une troisième les rendait à Saint-Albert. Ces caravanes doubblaient le prix des marchandises, et pendant ces difficiles trajets elles étaient souvent endommagées ou gâtées, quand elles n'étaient pas perdues dans un accident comme celui de l'année précédente.

Des aventuriers venus de Benton, ville nouvelle qui se formait à la source du Missouri, affirmaient qu'on pourrait facilement amener les approvisionnements des missions par voie fluviale depuis la Nouvelle-Orléans: ce qui dispenserait de deux caravanes. Mgr Grandin voulut s'assurer de la vérité de ces rapports et envoya le P. Lacombe faire l'exploration de cette nouvelle route. Plein de courage et d'audace, celui-ci partit de Saint-Albert le 10 mai. Il longea les Montagnes Rocheuses jusqu'à la source du Missouri et se rendit ensuite par bateau jusqu'à Saint-Louis. Après avoir pris l'avis de Mgr Kenrick et d'après ses observations, il décida de déconseiller l'échange de la route de la Rivière-Rouge pour celle du Missouri.

De Saint-Louis le P. Lacombe se rendit à Montréal, où il arriva le 8 juillet. Il se dirigea vers l'évêché où Mgr Bourget lui fit la plus chaleureuse réception. Son père était mort l'année précédente. Il se rendit en hâte auprès de sa vieille mère à Saint-Sulpice. Près de la maison paternelle vivait une de ses sœurs mariée, tandis qu'une autre faisait l'école. Son frère Gaspard, qui était venu dans l'Ouest, n'était pas encore de retour; il errait dans les Etats-Unis. Sa sœur cadette, appelée Christine, devenue grande, lui fit penser au besoin urgent d'institutrices dans ses missions; il l'invita à le suivre et elle accepta l'invitation. Avant son départ pour Saint-Albert, qui eut lieu le 18 août, il confia sa chère mère aux soins des Sœurs Grises.

Sa visite dans la province de Québec ne passa pas inaperçue. L'extrait suivant d'un long article du *Nouveau-Monde* du 12 août 1869 donne une idée de l'enthousiasme qu'elle suscita: “Nous avons